

Deux chocs stratégiques - dans l'indifférence

Dans la société de l'information, s'aveugler consiste à ne pas pouvoir, ou vouloir, considérer le réel dangereux, même s'il est sous son nez



XAVIER RAUFERT

Un ordre mondial tient d'abord à des certitudes empiriques, acquises en tâtonnant. Durant la guerre froide par exemple, même si le seuil d'ouverture du feu nucléaire est à dessein laissé flou, on sait que le mouvement d'une division blindée en centre-Europe peut déclencher le drame. Depuis vingt-cinq ans, plus d'ordre mondial - donc un désordre - mais au sein duquel commençaient à apparaître quelques éléments tangibles :

- D'immenses progrès, notamment technologiques, avaient été accomplis après le 11 septembre, interdisant quasiment toute réplique du drame,
- L'Otan empêcherait toute modification stratégique des frontières en centre-Europe, véritable cauchemar pour des populations séculairement ballottées entre de fort brutaux empires.

Or voici que, depuis plus d'un mois, un avion de 300 tonnes, 70 mètres de longueur et d'envergure, s'est volatilisé et nul ne parvient à le situer - ne parlons pas même d'en récupérer la carcasse. On a compris que les divers Etats en cause (Etats-Unis, Chine, etc.) jouent au poker menteur pour en révéler le minimum sur leurs capacités d'espionnage des aéronefs en vol - mais là n'est pas la question.

Car si, peu après son "évaporation", le MH 370 s'était écrasé sur le symbole d'une quelconque 'cause' - bâtiment officiel chinois, base américaine, etc. -, nul n'aurait pu prévenir l'acte. Ce alors que, depuis le 12 septembre 2001, des centaines de milliards de dollars ont été dépensés pour empêcher tout futur attentat type 9/11 ; pour qu'un avion de ligne ne puisse plus jamais servir de missile de croisière.

Or souvenons-nous des récents rôles médiatiques d'extase devant l'infaillible surveillance planétaire high-tech. Pas un téléphone ne lui échappait ! "Eye in the sky" nous avait tous à l'œil. Et Prism ! Et avant lui Echelon ! Et ces balises sous-marines entendant éternuer un phoque à 40 kilomètres ! Et voilà qu'un avion de ligne se volatilise dans la zone concentrant toutes les puissances nucléaires problématiques, du Pakistan à la Corée du Nord,

et nul ne peut, ou ne veut, rien dire.

La Crimée maintenant - autre affaire de haute technologie défaillante. Avant la crise, la Russie infiltre d'évidence des milliers d'hommes dans la péninsule. Qui, le jour venu et tranquilles comme Baptiste, s'emparent des points clés de la zone, nul n'y pouvant rien. Pourtant avertie du caractère hyper-stratégique de la Crimée, l'Otan reste bras ballants, les dirigeants occidentaux proférant juste de chétives "menaces", type blocage de cartes de paiement.

Or de nos jours, des milliers d'hommes infiltrés, ce sont autant de téléphones portables. Cependant, l'infiltration n'a pas été décelée par l'Otan.

L'auteur de ces lignes a rencontré voici peu un haut responsable américain. Ebahi et amer, cet homme finit par me confier "where was the CIA ?". Et la NSA et ses bijoux high-tech ?

Là est le choc stratégique : hier encore, on croyait

En matière de sécurité, rêver ou s'aveugler mène droit à la tragédie - qu'elle soit nationale ou internationale.

que désormais, le 9/11 était impossible, que l'Otan garantissait le statu quo en Europe orientale, et l'on réalise qu'on a rêvé, qu'on se berçait d'illusions. Que l'armée russe n'est plus qu'une chaotique bande de poivrots ; que le high-tech tient parfois lieu de Ligne Maginot électronique, etc. Or en matière de sécurité, rêver ou s'aveugler mène droit à la tragédie - qu'elle soit nationale ou internationale. Dans notre propre histoire, méditons cet extrait de *L'Ancien Régime et la Révolution*, de Tocqueville, qui fait encore froid dans le dos : "Il est curieux de voir dans quelle sécurité étrange vivaient tous ceux qui occupaient les étages supérieurs et moyens de l'édifice social au moment même où la Révolution commençait, et de les entendre discourant ingénieusement entre eux sur les vertus du peuple, sur sa douceur, son dévouement, ses innocents plaisirs ; quand déjà 93 est sous leurs pieds : spectacle ridicule et terrible."

En 1789, rêver conduisait ainsi droit à la guillotine. Et aujourd'hui ? Dans la société de l'information, s'aveugler consiste à ne pas pouvoir, ou vouloir,

considérer le réel dangereux, même s'il est sous son nez.

Hors du militaire "en kaki" classique, qui sort de notre compétence, le réellement dangereux, le voici. Ce diagnostic criminologique pour aujourd'hui et pour demain, nous l'énonçons clairement, sans ambages, en le justifiant par des éléments probants ; non pour choquer, mais pour éclairer.

- Terrorisme jihadi, en baisse : il fut clairement une menace stratégique, de sa "déclaration de guerre à l'Amérique" de 1996, à l'élimination d'Oussama ben Laden en 2011. Depuis, il dégénère dans le camouflage, le mercenariat, le banditisme - la preuve : qui contrôlait les camps de réfugiés de la guerre civile du Liban (1975-1990) ? Des militants révolutionnaires, des milices partisans. Et aujourd'hui, les camps de réfugiés syriens dans les pays alentours ? Des gangsters. Ce terrorisme sert

aussi de prétexte ou d'alibi à tout un chacun au Moyen-Orient - Maliki, Netanyahu, Assad et bien d'autres déclarent tous "combattre le terrorisme".

En Europe, le vrai danger est aujourd'hui celui des hybrides à la Merah ou à la Breivik, plus proches du cas pathologique que des antérieurs activistes terroristes. Ailleurs dans le monde, interrogeons-nous : où diantre ce terrorisme jihadi persiste-t-il, hormis là où les Etats-Unis ont raté leurs interventions post-coloniales ?

- Crime organisé transnational, en hausse : pour l'ONU, son chiffre d'affaires global est d'environ 870 milliards de dollars par an, soit 1,2 du produit brut mondial. Si ce crime organisé mondial était un pays, et son chiffre d'affaires, son PNB, il serait dans le G20 (juste avant l'Indonésie...).

Comparons : en 2012, toute l'activité de recherche et développement des Etats-Unis "pèse" 400 milliards de dollars/an.

Or les Etats-nations, les instances internationales, disent tous combattre ce fléau criminel mondialisé - mais en réalité, elles en font bien trop peu, et souvent, trop tard.

Les Etats-nations, les instances internationales, disent tous combattre ce fléau criminel mondialisé - mais en réalité, elles en font bien trop peu, et souvent, trop tard.